

encore, prévenant les exigences du temps, il a érigé au pied du Mont Royal, pour l'enseignement des lettres et de la théologie, ce beau monument dont notre ville et notre religion sont fières à bon droit.

En même temps, les œuvres auxiliaires n'ont pas été négligées. Nous n'oublions pas que, grâce à St. Sulpice, les Frères des Ecoles Chrétiennes se sont établis et ont prospéré dans notre ville.

Le temps est arrivé où l'enseignement universitaire catholique devient une nécessité pour Montréal : c'est le sentiment du Souverain Pontife, c'est le sentiment de l'épiscopat canadien et c'est aussi le sentiment du Séminaire de St. Sulpice, puisqu'il s'est associé avec empressement aux premiers travaux entrepris pour nous procurer ce bienfait.

Eu égard au chiffre de la population catholique de notre Province, l'autorité suprême a jugé prudent de n'autoriser dans ses limites qu'une seule Université catholique, l'Université Laval, fondée à Québec, et par suite la seule alternative laissée à Montréal fut l'ouverture d'une Succursale de cette Université. Ce fait s'accomplit, il y a dix ans, avec l'assentiment et le bon vouloir de St. Sulpice, et, malgré une vive opposition, les succès obtenus sont satisfaisants.

Cependant l'état provisoire de l'Université Laval à Montréal ne saurait durer plus longtemps sans compromettre l'avenir. Nous sommes arrivés au point où il faut avancer ou reculer. Les promoteurs et les zéloteurs de l'œuvre ne voient qu'un seul moyen d'avancer : c'est d'élever un édifice con-